

# Dr James S. Spiegel, Éthique chrétienne , Session 17, Légalisation des drogues

© 2024 Jim Spiegel et Ted Hildebrandt

C'est le Dr James Spiegel qui s'exprime dans son enseignement sur l'éthique chrétienne. Il s'agit de la séance 17, la légalisation des drogues.

Bon, notre prochain sujet concerne la légalisation des drogues.

La consommation de drogues comme la marijuana, la cocaïne, la méthamphétamine, le LSD et l'héroïne devrait-elle être légalisée aux États-Unis ? Parlons un peu de l'histoire de la soi-disant guerre contre la drogue. C'est le président Richard Nixon qui a utilisé ce terme pour la première fois en 1969 lors de la mise en œuvre de la première initiative fédérale globale visant à prévenir la toxicomanie. En 1988, le président Reagan a créé un Bureau de la politique nationale de contrôle des drogues, et le soi-disant tsar de la drogue en charge a été promu à un poste ministériel par Bill Clinton en 1993.

Des dizaines de millions de dollars, provenant du gouvernement fédéral, sont dépensés chaque année dans la guerre contre la drogue, en matière d'interdiction et d'éducation. Voici quelques chiffres sur la criminalité liée à la drogue. En 2015, il y a eu environ 1,5 million d'arrestations pour trafic de drogue aux États-Unis. Environ un tiers de ces délinquants ont été incarcérés.

Cette année-là, environ 40 % des arrestations pour trafic de drogue étaient liées à la marijuana. En 2016, on comptait environ 450 000 délinquants liés à la drogue dans les prisons américaines sur un total de 2,2 millions de prisonniers. Il s'agit donc d'un pourcentage énorme de prisonniers aux États-Unis qui sont des délinquants liés à la drogue.

Depuis cette année 2020, la consommation de marijuana à des fins récréatives est devenue légale dans une douzaine d'États. L'Alaska, la Californie, le Colorado, l'Illinois, le Maine, le Massachusetts, le Michigan, le Nevada, l'Oregon, le Vermont, l'État de Washington, ainsi que le District de Columbia. La consommation de marijuana à des fins médicales est légale dans 23 autres États.

Voici une carte montrant les États où l'usage récréatif de la marijuana est légal, les États en vert foncé et les États en vert clair où la marijuana médicale est légale. Examinons donc la question de la légalisation des drogues dites dures. Et cela concernerait en particulier les drogues physiquement addictives telles que les

amphétamines et les narcotiques, ainsi que certaines qui ne sont pas physiquement addictives mais qui sont considérées comme des drogues dures.

Les hallucinogènes comme la psilocybine et le LSD. Alors, qu'en pensez-vous ? Serait-ce une bonne idée de légaliser également les drogues dures ? Le grand économiste Milton Friedman a plaidé en faveur de la légalisation de toutes les drogues récréatives. Et il avait plusieurs raisons pour cela.

D'une part, selon lui, la légalisation va réduire le narco-terrorisme, car c'est l'illégalité qui favorise le marché noir, qui génère d'énormes profits pour les barons de la drogue, et toutes sortes de violences y sont associées. D'autre part, l'illégalité encourage la consommation de drogue, ironiquement, par ce qu'on appelle l'effet du fruit défendu. La drogue est plus attrayante pour beaucoup de gens simplement parce qu'elle est interdite et illégale.

En légalisant ces drogues, on supprime ce problème. Troisièmement, Friedman soutient que la légalisation réduira les crimes liés à la drogue comme le vol et le meurtre, simplement parce qu'elle s'accompagnera d'une réduction importante des coûts. Ainsi, les personnes qui veulent ces drogues n'auront pas besoin de recourir à des mesures extrêmes pour les acquérir.

La légalisation permettra d'économiser des milliards de dollars car, comme nous l'avons déjà dit, le gouvernement dépense des milliards de dollars chaque année pour lutter contre la drogue. Voilà donc les arguments de Friedman en faveur de la légalisation. William Bennett a avancé un certain nombre d'arguments contre la légalisation des drogues.

Bennett, je crois, a été l'un des premiers, sinon le premier, tsar de la drogue au sein de l'administration américaine. Il soutient que la légalisation entraînera une augmentation de la toxicomanie. Il note à titre de comparaison que la consommation d'alcool a augmenté de quelque 350 % après l'abrogation de la prohibition au début des années 30.

La légalisation ne supprimera pas le marché noir des drogues illégales. La raison en est que la légalisation s'accompagnera, comme cela s'est produit avec le tabac, de taxes très lourdes qui gonfleront le prix de vente des drogues illégales. Et ce qui alimente le marché noir, même lorsqu'il s'agit de produits légaux comme le tabac, c'est l'incitation à vendre le produit à un prix inférieur à celui qu'il est vendu dans divers magasins.

Je crois que les cigarettes coûtent aujourd'hui 5 dollars le paquet. Et il existe un marché noir où les cigarettes sont vendues à un prix bien moins élevé. Donc, même si un produit est illégal, s'il est suffisamment taxé, il peut toujours y avoir un marché clandestin.

Ainsi, ce n'est pas parce que ces drogues dures sont légalisées qu'elles seront supprimées. Il soutient également que la légalisation ne mettra pas fin aux crimes liés à la drogue. Encore une fois, parce que le prix sera tellement gonflé, et que les gens deviennent accros à des drogues comme la méthamphétamine et les opiacés, ils sont souvent désespérés de se les procurer.

Et s'ils n'ont pas l'argent pour les acheter, ils auront recours à la violence et au vol. Bennett soutient enfin que la légalisation n'apportera aucun gain financier réel. Car même si les coûts de l'interdiction seront réduits, la consommation de drogue augmentera et, par conséquent, la criminalité liée à la drogue augmentera, ou du moins autant, voire plus.

Il faudra aussi consacrer des fonds publics à la lutte contre les addictions, qui vont augmenter, selon Bennett. Un autre universitaire favorable à la légalisation s'appelle Nadelman. Il soutient que les efforts d'interdiction n'ont eu que peu d'effet sur le contrôle du trafic et de la toxicomanie. C'est donc une cause perdue, et c'est un effort qui, selon lui, est fondamentalement inutile.

Encore une fois, il vaut mieux économiser de l'argent et simplement légaliser et réglementer la culture de la marijuana et de l'opium. Il fait remarquer que la marijuana et l'opium peuvent être cultivés pratiquement partout. C'est un argument similaire à celui avancé par Friedman, mais il avance également l'argument selon lequel la répression des drogues nuit davantage aux consommateurs qu'aux véritables cibles, qui sont les trafiquants.

Selon Nadelman, cette approche est erronée. James Q. Wilson avance des arguments contre la légalisation qui, encore une fois, recourent quelque peu ceux de William Bennett. D'un côté, il soutient que la légalisation provoquerait une explosion de la toxicomanie, tout comme une baisse de 95 % du prix de n'importe quelle marchandise.

Là encore, c'est un argument similaire à celui de Bennett, mais Wilson ajoute ensuite que la toxicomanie en elle-même n'est pas un crime sans victime, comme le prétendent souvent les partisans de la légalisation, que les enfants et les conjoints des toxicomanes souffrent énormément de la toxicomanie et que nous devons les protéger. Voilà donc les arguments, pour et contre. Je voudrais maintenant me concentrer un peu sur l'argument d'un jeune éthicien chrétien du nom de Tim Schau, qui avance, je pense, un argument plutôt novateur contre la légalisation de la marijuana, et c'est ironique parce qu'il soutient spécifiquement que même les libertariens devraient soutenir l'interdiction de la marijuana.

La légalisation de la marijuana est une sorte de position libertarienne classique. Ils veulent maximiser la liberté autant que possible dans une société organisée, et donc,

en général, les libertariens sont favorables à la légalisation de la marijuana, voire d'autres drogues également. Le libertarisme est donc l'idée que le gouvernement n'est justifié que lorsqu'il contraint les gens à ne pas nuire aux autres.

Le gouvernement ne devrait pas avoir pour mission de protéger les gens contre eux-mêmes. Les libertariens estiment donc que le gouvernement devrait se concentrer sur la maximisation des libertés individuelles. En quoi l'idée de légaliser la marijuana pourrait-elle être problématique d'un point de vue libertaire ? Et Schau soutient qu'invoquer la liberté pour justifier la légalisation de la marijuana est contre-productif, selon lui.

Pourquoi ? Eh bien, parce que la marijuana perturbe la capacité à penser de manière cohérente. Je ne pense pas qu'il y ait beaucoup d'arguments contre cela. Elle a cet effet enivrant qui fait perdre la tête aux gens, même si c'est un état agréable pour beaucoup de gens.

Comme le dit Schau, l'État a intérêt à restreindre les substances qui altèrent, détruisent ou entravent de toute autre manière ces conditions de pensée cohérente, et cela inclut la marijuana. Voici donc l'argumentation complète de Schau. Elle repose sur plusieurs prémisses, concluant sur l'affirmation selon laquelle l'État a la responsabilité de restreindre l'usage de la marijuana.

Le premier postulat est que l'une des principales responsabilités de l'État est de protéger la liberté individuelle. Il n'y a pas de discussion possible à ce sujet. Pour utiliser efficacement sa liberté, il faut être rationnel, car l'action personnelle dépend de la rationalité.

Vous ne pouvez pas être une personne véritablement autonome et libre si vous n'avez pas la capacité de penser de manière rationnelle. L'action personnelle en dépend. Troisièmement, la pensée rationnelle nécessite une fonction cognitive adéquate.

Il est impossible de penser rationnellement si l'on ne fonctionne pas sur le plan cognitif. Quatrièmement, la marijuana perturbe les fonctions cognitives et, par conséquent, porte atteinte à la pensée rationnelle. Par conséquent, l'État a la responsabilité de restreindre la consommation de marijuana.

C'est un argument très intéressant. Schau répond à un certain nombre d'objections à cet argument. L'une de ces objections est que les libertariens soutiennent que l'État n'est justifié que pour protéger ses citoyens contre la coercition de tiers, mais que la consommation de marijuana est un acte égoïste, alors où est la coercition ? La réponse de Schau est que lorsqu'une personne consomme de la marijuana, la drogue intoxicante elle-même est la tierce partie menaçante.

Il compare l'usage de ces drogues à la vente de soi-même en esclavage, à la vente de soi-même en esclavage cognitif. C'est quelque chose que même les libertariens diraient, non, c'est inapproprié. Nous voulons maximiser la liberté, et même si c'est une décision de se vendre en esclavage, cela peut être une décision personnelle car c'est une telle violation de l'autonomie et de la liberté personnelles qu'elle doit être interdite.

On peut avancer un argument libertaire similaire contre le suicide, car il peut être un acte libre, mais c'est un acte libre qui entraîne l'annulation de toute liberté. Une autre objection que Schau prend en compte est que son raisonnement implique que le gouvernement devrait également interdire les aliments malsains, qui compromettent notre bon fonctionnement en tant que citoyens. Il existe toutes sortes d'aliments très gras, des aliments malsains qui sont généralement mauvais pour la santé, y compris pour notre capacité à bien réfléchir.

Schau répond que cela n'a aucun sens, car les aliments malsains ne diminuent pas directement la capacité de penser ou de raisonner correctement, pour le citer. Mais le but premier de la marijuana, contrairement aux aliments malsains, est de détériorer les fonctions cognitives. C'est pourquoi les gens fument de la marijuana, pour altérer leur personnalité et leurs fonctions cognitives de manière compromise.

Une autre objection que l'on peut opposer à l'argument de Schau est que si l'État a le devoir de restreindre ce type de drogues, il a aussi le devoir d'interdire certaines idées qui nuisent à la cognition. Il existe de nombreuses philosophies et idéologies mauvaises qui corrompent la bonne pensée. Ayant travaillé dans le milieu universitaire pendant près de trois décennies, j'ai souvent été témoin de ce phénomène.

N'importe quel universitaire, chrétien ou non, dirait la même chose. Si les idées et les idéologies peuvent compromettre la cognition, et que cela justifie la proscription de certaines libertés, le raisonnement de Schau n'implique-t-il pas que nous devrions interdire certaines idées ? Et cela est considéré comme une conséquence absurde de son argument. Mais la réponse de Schau est que l'État n'a intérêt qu'à protéger les conditions nécessaires à la liberté de choisir ses croyances, et non le contenu de ces croyances.

Cela peut sembler une réponse ad hoc, mais c'est certainement une distinction raisonnable à faire dans ce cas. Une autre objection est que l'argument de Schau n'implique pas que l'État devrait également interdire l'alcool. Parce que c'est aussi une substance intoxicante. Et cela pourrait être une autre réduction, une réduction à l'absurdité, car la grande majorité des gens ne veulent pas que l'alcool soit rendu illégal.

Sa réponse est que même si l'alcool est une substance intoxicante, il est souvent utilisé à d'autres fins, ou du moins pas comme substance intoxicante. En tant que lubrifiant social, comme on le dit, certaines personnes, je pense, se sentent raisonnablement un peu plus capables de s'engager dans une discussion d'idées réfléchie et édifiante après avoir bu un verre de vin. Le fait est que vous n'avez pas nécessairement besoin de modifier votre état cognitif lorsque vous buvez de l'alcool.

Il y a aussi le fait qu'il ne le souligne pas, je ne pense pas, mais il y a une valeur esthétique quand il s'agit d'alcool et du plaisir de la bonne cuisine. Avec un verre de vin ou une bière, il est difficile de défendre la marijuana. Je n'ai jamais entendu personne vanter les qualités esthétiques d'une cigarette à joint ou d'une bouffée de bang.

Peut-être qu'ils existent. Je n'ai pas entendu cet argument. Ce serait difficile à défendre.

Mais dans le monde de l'alcool, en particulier des vins, des bières, des whiskys, etc., il y a certainement une dimension esthétique. Mais c'est là mon complément à l'argument de Xiao. Il pourrait être sensible à cela.

Mais ce qu'il veut dire, c'est qu'on peut boire de l'alcool pour d'autres raisons qui n'impliquent pas l'ivresse. Ce n'est pas le cas avec la marijuana. L'objectif est de planer.

Et qu'en est-il de l'usage de la marijuana à des fins médicales ? Il semblerait qu'il existe une application ou un usage légitime et rédempteur de la marijuana. Xiao répond à cela que la prescription de marijuana pour des besoins médicaux légitimes est appropriée, mais comme tout autre médicament ou drogue, elle doit être réglementée. Il ajoute que le besoin médical de marijuana est plus rare qu'il n'y paraît.

Il est néanmoins disposé à autoriser l'usage légitime de la marijuana pour certaines applications médicales, mais il faudrait que cela soit réglementé. Et maintenant, je conclurai avec quelques observations que j'ai faites au fil des ans lorsque des étudiants m'ont posé des questions sur la moralité de l'usage de drogues. Prenons l'exemple de la marijuana, là où elle est légale, ou dans une situation où d'autres drogues, si elles étaient légales, serait-il moralement approprié dans tous les cas pour une personne d'utiliser ces drogues, en particulier d'un point de vue théologique chrétien ?

L'une des choses que je remarque dans ce contexte est l'observation de Paul, l'observation de l'apôtre Paul, selon laquelle le corps est un temple du Saint-Esprit. Votre corps est une chose sacrée. Je recommande vivement le récent livre de Nancy

Piercy, *Love Thy Body*, qui contient des applications. La thèse qu'elle a développée dans ce livre s'applique à toute une série de questions, y compris celle-ci.

Votre corps est une chose précieuse et sacrée, et le respecter, c'est respecter Dieu indirectement. Ce que vous mettez dans votre corps, et pas seulement ce que vous fumez ou les drogues que vous prenez, mais aussi ce que vous mangez et la quantité d'exercice que vous faites, est une façon de refléter votre respect pour Dieu. Est-ce que je veux polluer mon corps, ce temple du Saint-Esprit, en prenant des drogues ? Un autre argument que je n'ai entendu personne d'autre avancer et qui me semble important est le problème de la paresse, en particulier en ce qui concerne la marijuana.

Ayant moi-même été impliqué dans le milieu de la drogue pendant quelques années avant de me convertir au christianisme il y a de nombreuses années, j'ai pu le constater de mes propres yeux et je l'ai observé dans ma propre vie. J'avais un groupe d'amis qui se préoccupaient de se droguer régulièrement et de fumer de l'herbe presque tous les jours, et je ne peux pas dire qu'aucun d'entre eux n'était particulièrement travailleur. Ils n'étaient pas particulièrement créatifs, et ils n'étaient pas particulièrement innovants ou intéressés par des choses constructives.

Ce n'est pas une vérité universelle. On m'a déjà répondu : "Et Paul McCartney ?" Paul McCartney a objecté pendant la majeure partie de sa carrière professionnelle. McCartney, c'était bien connu, fumait de l'herbe, ce à quoi je répondais parfois de manière sarcastique. Avez-vous regardé ses paroles dernièrement ? Ce type ne l'a pas fait. Il produit peut-être beaucoup de musique, mais est-ce que c'est bon ? Je me sens mal de dire ça parce que je suis un fan des Beatles et de McCartney, mais qui sait à quel point il aurait pu être plus innovant et créatif toutes ces années s'il n'avait pas fumé de l'herbe. Je ne veux donc pas commettre l'erreur de l'hypothèse contraire aux faits.

Nous ne savons pas ce que serait ce contre-factuel, ce qu'aurait fait un Paul McCartney complètement sobre et non fumeur de marijuana dans les années 70 et 80, etc. En termes de paroles, sinon de composition. Quoi qu'il en soit, c'est une observation que j'ai notée chez les consommateurs chroniques de marijuana.

Il semble que cela soit associé à la paresse, à la paresse et au manque d'effort. C'est aussi un argument du narcissisme selon lequel la consommation de drogue encourage l'égoïsme. Je me souviens très bien de cet état d'esprit.

Tout dépend de mon état d'esprit et de la façon dont je le modifie, de mon état d'esprit. C'était une préoccupation qui dominait ma vie quotidienne. Je sais que c'est comme ça pour beaucoup de gens, mais cela encourage ce genre d'attitude égoïste, une sorte de narcissisme.

Il y a ensuite l'argument de l'illégalité, et nous partons du principe qu'il existe un contexte dans lequel une personne se trouve dans lequel il est illégal, par exemple, de fumer de l'herbe ou de consommer d'autres drogues. Si vous le faites dans ce contexte, vous êtes alors impliqué dans un comportement criminel, au moins des délits. Mais lorsque vous enfreignez la loi de manière routinière et pour apaiser votre conscience, et je me souviens, encore une fois, de ma propre expérience, lorsque je suis devenu un fumeur régulier de marijuana, je savais que je violais la loi.

Cela m'a mis dans un état d'esprit où je voyais la police comme des ennemis, et je me souviens avoir traité les policiers de porcs, et je me souviens aussi d'avoir adopté d'autres comportements qui étaient illégaux. Cela m'a frappé quand j'étais adolescent à l'époque. Wow, l'année dernière, je n'aurais pas pensé à voler, et maintenant je viens de voler ce bouchon d'essence d'une voiture. J'avais perdu le mien probablement parce que j'étais défoncé pendant que je faisais le plein, et j'étais distrait, et j'avais une Toyota Corolla qui correspondait à cette autre Corolla que j'avais vue en ville, alors je suis allé voler le bouchon d'essence de cette personne.

Et je me souviens m'être senti horriblement coupable, comme je le devrais, mais en y réfléchissant, je me suis rendu compte que c'était quelque chose que je n'aurais pas fait il n'y a pas longtemps, et j'ai fini par comprendre que c'était parce que je menais une vie illégale. À cause de ma consommation régulière de marijuana, quel problème y a-t-il à enfreindre encore quelques lois ? C'était un peu comme ce que ma mère disait quand elle disait qu'on ne rate pas une tranche d'une miche de pain coupée. C'est-à-dire qu'une fois que vous avez coupé la miche, eh bien, qu'est-ce qu'une autre tranche, puis une autre, puis une autre, puis une autre.

Elle a effectivement utilisé cette métaphore dans le contexte d'une mise en garde contre la perte de virginité, mais elle s'applique également ici. Une fois que vous avez atteint un certain seuil, eh bien, qu'est-ce qu'une autre indiscretion, puis une autre, puis une autre, et je pense que c'est comme ça que ça a fonctionné avec moi, et ça a fonctionné avec beaucoup de gens. Enfin, il y a un argument de mauvaise compagnie en conjonction avec cet argument de l'anarchie qui devrait être avancé : lorsqu'on s'implique dans la toxicomanie et qu'on enfreint la loi de cette façon, on risque de s'impliquer par inadvertance dans d'autres activités illégales et de corrompre la réputation.

Ce qui peut être dangereux, voire mortel. Je me souviens qu'à un moment donné, nous étions plusieurs à essayer de trouver de la marijuana parce que les réserves s'étaient tarées à Jackson, dans le Mississippi, où je vivais. Nous avons pris de plus en plus de mesures désespérées pour contacter des gens afin de voir si nous pouvions nous en procurer, et je me souviens qu'un soir, nous nous sommes retrouvés chez quelqu'un qui était en quelque sorte le chef d'une certaine région de distribution. Je

me souviens d'avoir été chez quelqu'un où cette personne était présente, et j'ai immédiatement eu le sentiment que nous étions dépassés .

Il s'agissait d'une des personnes les plus importantes sur la scène et nous étions en danger simplement à cause de ce lien. Je me souviens avoir pensé : « Je vais me sortir de cette situation et ne plus jamais recommencer. » Je ne voulais pas être impliqué avec des gens à ce niveau dans la hiérarchie parce que je savais que la violence était une option immédiate et que si je disais ou faisais quelque chose de mal, je pouvais être éliminé. J'ai simplement déduit cela de certaines choses que j'ai observées et entendues, et c'était probablement vrai, mais c'est un exemple de la façon dont on peut être entraîné dans une situation par inadvertance à cause de ses relations avec des personnes qui sont des hors-la-loi réguliers.

Ainsi, une mauvaise entreprise peut vous corrompre et une mauvaise entreprise peut mettre votre vie en danger. Voilà donc quelques considérations que je partage souvent avec les gens qui me posent cette question. Et cela conclut notre discussion sur ce sujet.

Il s'agit du Dr James Spiegel dans son enseignement sur l'éthique chrétienne. Il s'agit de la séance 17, Légalisation des drogues.